

97. LETTRE

A Dorothee prêtre.

Saint Basile ne peut s'empêcher de témoigner le chagrin qu'il avait contre le pape, qui était d'une humeur hautaine. Grégoire de Nysse qu'on voulait envoyer à Rome était doux et simple, peu capable de traiter d'une grande affaire avec un homme que sa dignité rendait encore plus fier. C'est du pape Damase dont saint Basile se plaint.

J'ai écrit au comte Térance dès la première occasion que j'ai trouvé de lui écrire, il m'a semblé que mes Lettres seraient moins suspectes, si elles lui étaient rendues par des étrangers; je n'ai pas voulu que nôtre bien-aimé frère Acacius fût cause qu'on différât le moins du monde à terminer cette affaire. J'ai donné mes lettres à l'un des préfets, qui fait son voyage par la voie publique, et je lui ai ordonné de vous les communiquer, avant que de les montrer aux autres. Je ne comprends pas que personne ne vous ait remontré que le voyage de Rome est impossible pendant l'hiver; parce que tout le terrain d'ici à Constantinople est couvert d'ennemis qui désolent le pays; si l'on prend la voie de la mer, la saison y sera commode, pourvu que le saint évêque Grégoire veuille s'embarquer, et se charger d'une affaire de cette importance. Je ne connais personne qu'on pût lui donner pour collègue, et je sais qu'il est très peu versé dans les affaires ecclésiastiques. Les personnes douces et faciles auront toujours beaucoup de respect pour lui, et le recevront favorablement; mais un homme fier et superbe, à cause de sa dignité le méprisera, et dédaignera d'apprendre la vérité par l'organe d'un homme qui rampe à terre. Je ne vois pas quelle utilité peut apporter à nos affaires un homme qui ne sait point flatter et qui parle toujours avec beaucoup de liberté.